

Primo Levi
AUSCHWITZ, VILLE TRANQUILLE
Traduit de l'italien par Louis Bonalumi, René de Ceccaty, André Maugé et Martine Schruoffeneger. Préface de René de Ceccaty. Postface de Fabio Levi et Domenico Scarpa.
Paris, Albin Michel, coll. « Grandes traductions », 2022, 208 p.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Dix nouvelles de Primo Levi (1919-1987) constituent l'essentiel du choix de la maison d'édition italienne Einaudi. Albin Michel a repris non seulement la magnifique page couverture mais a inséré une très belle préface de René de Ceccaty¹ à laquelle s'ajoute une remarquable et instructive postface par Fabio Levi et Domenico Scarpa qui avaient déjà édité les témoignages *Ainsi fut Auschwitz*².

Les premières publications des textes que voici ont eu lieu entre quinze et trente ans après la Seconde Guerre mondiale. Trois d'entre eux sont tirés du recueil *Histoires naturelles* (1966)³ : « Papillon angélique », « La versamine » et « La belle endormie dans le frigo ». Ils traitent des trois offenses principales du nazisme envers l'être humain : le racisme, la réduction de l'homme à l'état d'objet jetable, la manipulation de l'esprit humain. « Auschwitz, ville tranquille » est un lieu qui « procure une douleur gratuite, une douleur en surabondance – la douleur comme déchet industriel du camp de concentration » (F. Levi/D. Scarpa, postface). D'autres nouvelles, comme « Cérium » et « Vanadium » sont tirées du *Système périodique*⁴ où Primo Levi donne une sorte d'autobiographie selon les éléments qui composent

¹ Écrivain, traducteur et éditeur français, R. de Ceccaty est connu pour ses romans, ses biographies et son travail d'éditeur chez Gallimard, Stock et au Seuil.

² Paris, Les Belles Lettres, 2019, 270 p. (Traduction de *Così fu Auschwitz*, Turin, Einaudi, 2015.)

³ L'original, *Storie naturali*, est publié chez Einaudi en 1966, sous le pseudonyme Damiano Malabaila ; la traduction française par André Maugé est sortie chez Gallimard en 1994 (coll. « Arcades », 462 p.).

⁴ Traduction française d'André Maugé, Paris, Le livre de poche, 1987, 240 p. À noter : le livre a été déclaré « *best science book* » par la Royal Institution (Londres) en 2006.

tout être vivant. « Cérium » décrit la façon dont l’auteur et son ami Alberto, tous deux prisonniers au *Lager* de Monowitz, à quelques kilomètres d’Auschwitz et rattaché aux laboratoires de la Buna, filiale du gigantesque conglomérat chimique de l’IG-Farben⁵, survivent en troquant le *ferrocérium* — des pierres à briquet, trouvées par hasard dans l’atelier de Levi — contre du pain. Dans « Vanadium », l’auteur retrace, à la suite d’une erreur d’orthographe, le docteur Müller, un civil qui l’avait approché timidement lors d’une visite à l’atelier de travail de la Buna. Par personnes interposées, Levi écrit (le hasard joue un rôle important dans sa vie) à ce ressortissant allemand qui répond par une lettre de huit pages, où il tente de se disculper en falsifiant sa propre mémoire tout en inventant des événements qui n’ont jamais eu lieu. Levi voit en ce « brave bourgeois » un bel exemple de ceux — nombreux — qui ne se sont pas posé de questions sur les raisons de l’existence même d’un *Lager* ouvert aux visiteurs⁶ ni au sujet des « conditions de vie » barbares dans lesquelles les prisonniers étaient gardés. En retrouvant la même erreur d’orthographe dans une lettre signée par Müller, Levi profite de l’occasion « de me trouver, d’homme à homme, en train de régler les comptes avec un des “autres” » parce que les « trop générales déclarations de repentir [ne me contentaient pas] mais, c’est chose connue, la perfection n’est pas dans les histoires qu’on vit, elle est dans celles qu’on raconte. » Müller avait envisagé une rencontre, mais il mourut avant le voyage. De son côté, Levi allait poursuivre deux carrières après la guerre, l’une comme chimiste au sein de grandes entreprises, l’autre comme écrivain. C’est cette dernière qui l’a poussé à délaisser sa première vocation. En 1947, il publie chez un éditeur turinois⁷ *Si c’est un homme*, repris onze ans plus tard par Einaudi. *La Trêve*, mémoires publiés après

⁵ La Buna était une entité de fabrication de caoutchouc synthétique d’IG-Farben. Des 650 juifs italiens du convoi à Auschwitz, seuls 20 ont survécu. Primo Levi y était assigné du 22 février 1944 au 27 janvier 1945.

⁶ Voir le lien https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_camps_de_concentration_nazis.

⁷ Éditions Da Silva, coll. « Biblioteca Leone Ginzburg », préface de l’auteur, 198 p.

un silence de onze ans, est suivie par douze autres livres : des histoires brèves, deux romans, un recueil de poésie, des essais, des réflexions, des entretiens⁸.

Revenons aux autres nouvelles. « Capaneo » évoque des souvenirs du *Lager* de Monowitz, mettant en scène le Pisan Vidal, petit, rondouillard, qui tombe sans cesse dans la boue « comme si cela avait été le sein de sa mère. [...] La boue était son refuge, sa défense. La couleur de la boue était sa couleur. » Sa contrepartie est le Polonais Rappoport, homme fort et intrépide au milieu d'attaques aériennes, que rien ne semble émouvoir, un symbole de vie. Le narrateur le perd de vue lors de l'évacuation forcée devant l'avancée de l'armée soviétique. Ailleurs, dans « Papillon angélique », texte sans véritable action, le lecteur est confronté aux projets et aux expériences hallucinantes du régime nazi. Ainsi, dans l'immédiat après-guerre, des militaires états-uniens découvrent les travaux d'un généticien, décrits dans un de ses manuscrits, « Les Fondements physiologiques de la métempsychose », censés permettre la création de nouvelles créatures à partir de l'axolotl, sorte de salamandre mexicaine qui se reproduit à l'état de chenille. Mais l'expérimentation n'a produit que des monstres, espèces d'oiseaux bizarres, que les voisins du professeur déchiquent dès que celui-ci a libéré son appartement berlinois. Dans « La versamine », un chercheur tombe par hasard sur une substance utilisée dans la production de latex, dérivée du benzol, capable de changer la douleur en plaisir. Le résultat : le « carbone spiranique asymétrique » est capable d'injecter à une ville « une fausse joie de vivre ». Autrement dit, ce produit agit à la manière d'une drogue que Levi considère au même titre que la rhétorique du nazisme.

Les manipulations du corps et de l'esprit de l'humain reviennent dans « La belle endormie dans le frigo », texte conçu à la manière d'un drame radiophonique de

⁸ Cf. Primo Levi, *Œuvres*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2005, 1136 p. Dans cette édition, avec une préface de Catherine Coquio, sont rassemblés : *Si c'est un homme*, *La Trêve*, *Le Système périodique*, *La Clé à molette*, *Maintenant ou jamais*, *Conversations et entretiens*.

science-fiction : en 2115, un groupe d'amis berlinois assiste au retour à la vie d'une jeune femme, en hibernation depuis 1952, servant d'objet sexuel pendant quelques heures avant de retourner au congélateur.

« Le roi des juifs » marque une césure dans le recueil. Levi trouve dans un tiroir une pièce de monnaie frappée pour le ghetto de Łódź, ville polonaise prospère, célèbre pour son industrie textile. Lors de l'occupation allemande, 160 000 juifs étaient entassés dans ce ghetto. Pour garder les apparences, les nazis avaient désigné l'homme d'affaires Chaïm Rumkowski comme chef des autorités juives de la ville. Celui-ci développa rapidement des allures de monarque absolu aimant le pouvoir. Levi commente : « Comme Rumkowski, nous aussi sommes éblouis par le pouvoir et par l'argent, à en oublier notre fragilité essentielle : à en oublier que nous sommes tous dans le ghetto, que le ghetto est clôturé, qu'au-delà de la clôture se tiennent les seigneurs de la mort, et que non loin de là le train nous attend. » Dans « Force majeure », une brève nouvelle hautement inquiétante, un homme passe par une ruelle. Un jeune marin lui bloque le chemin et l'oblige à se coucher sur le sol, puis marche sur son corps pour continuer sa route. L'allusion au temps de son emprisonnement au camp de Monowitz est évidente : « [Il] se dirigea vers le lieu de son rendez-vous, sachant qu'il ne serait plus jamais l'homme qu'il avait été. »

« Une enquête policière » et « Auschwitz, une petite ville tranquille », reprennent des sujets récurrents dans l'œuvre de Levi : la rencontre de la famille d'un codétenu (comme dans le texte « Vanadium »), mort lors de l'évacuation de Monowitz, et le comportement des prisonniers. Ce dernier aspect est particulièrement saisissant : si les détenus, affamés et affaiblis, veulent survivre, ils doivent développer des facultés capables de leur sauver la vie, comme cela avait été le cas pour Levi — toujours aux aguets, observer chaque personne croisée au *Lager*, demeurer curieux et attentif, mais surtout réfléchir sur l'origine de sa situation, identifier quel genre de cerveau a réussi à mettre le monde des années 1940 sens

dessus dessous, se demander pourquoi on a « tordu ce qui était droit, sali ce qui était propre ». Ce « on » est l'ennemi qu'il faut savoir confondre et tromper. Car l'adversaire ne se cache pas seulement derrière le visage froid du SS qui surveille les prisonniers, il se révèle dans l'attitude de civils allemands comme celle de ce jeune homme, du même âge que Levi, chimiste comme lui, qui a accepté un poste de travail aux usines de la Buna. Après la guerre, et toujours par personnes interposées, Levi retrouve son nom : Mertens. Il lui écrit. Levi n'y va pas par quatre chemins : ce sont des individus comme Mertens qui, muselés par la peur, obéissaient aux ordres du régime. Ils ont accepté des postes bien rémunérés « dans une petite ville tranquille de l'Est ». Là, ils ont fermé les yeux devant les conditions terrifiantes des « travailleurs-esclaves juifs » et, surtout, ils se sont presque toujours tus. Mertens n'a parlé qu'une seule fois lors d'une entrevue avec Hermann Langbein⁹. Cependant, contrairement à l'épisode du docteur Müller, Levi n'a jamais reçu de réponse. Mertens est mort quelques années plus tard.

Retrouver l'angoisse, les souvenirs du jeune homme, son arrestation le 13 décembre 1943 par des fascistes italiens et sa déportation en février vers Auschwitz constituent un traumatisme insurmontable où la mort occupe la première place. À l'arrivée de l'Armée rouge au camp de Monowitz, le 27 janvier 1945, Primo Levi et les quelques survivants du *Lager* ne sont plus que des silhouettes fantomatiques en train d'enterrer leurs camarades qui ont succombé à la scarlatine. En scientifique passionné, Levi n'a rien oublié. Toute son œuvre demeure l'un des appels les plus vibrants à la mémoire collective. Ayant sondé la nature humaine, l'auteur sait que ses exhortations à la tolérance, à la justice et à l'entraide seront vite oubliées. Malgré

⁹ Hermann Langbein (1912-1995), *Menschen in Auschwitz*. Vienne, Europa Verlag, 1972, 607 p. Traduction française par Denise Meunier, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Tallandier, 2019 [2011], 542 p. Langbein, qui a participé à la guerre civile espagnole, s'est réfugié en France. Il a été livré aux Allemands en 1941. Classé prisonnier politique, à Dachau puis à Auschwitz, il a été secrétaire du médecin-chef d'Auschwitz, ce qui lui permettait l'accès à toute la documentation administrative du camp. Ses ouvrages sont considérés comme la base des informations sur les meurtres de masse de l'ère nazie.

les souvenirs qu'il nous a transmis, si lourds à porter, ni son nom ni ses écrits ne suffiront pour empêcher d'autres guerres, de nouveaux camps, des persécutions de tout genre. Pour clore ce volume, les éditeurs ont ajouté son poème « Chant des morts en vain ». Citons-en quelques vers qui reflètent notre réalité, une génération après la mort de Primo Levi : « Nous sommes invulnérables parce que déjà tués. / Nous nous rions de vos missiles. / Asseyez-vous et négociez / Jusqu'à ce que votre langue se dessèche : / Si jamais perduraient la ruine et la honte, / Vous seriez tous noyés dans notre pourriture. »